

UN TOIT POUR LES ENFANTS DES BIDONVILLES DE COLOMBIE

SHELTER FOR THE KIDS OF COLOMBIA'S GHETTOS

En offrant un gîte, des soins médicaux et surtout beaucoup d'amour, la fondation Aide aux enfants combat la misère infantile en Colombie. Recueillis dans un foyer, les enfants retrouvent espoir et dignité.

Sur une population de 47 millions, 3 millions de personnes sont jetées sur les routes pour fuir les violences de la guérilla colombienne. Meurtries par des décennies de conflits armés, ces populations déplacées sont les plus pauvres d'entre les pauvres. Parmi elles, des dizaines de milliers d'enfants mal nourris s'entassent dans les bidonvilles. La fondation Aide aux enfants lutte pour leur redonner le sourire depuis 1985. Elle a recueilli depuis lors près de 10'000 bambins dans huit foyers Bambi répartis dans différentes villes du pays (Bogota, Cali et Darien). Aujourd'hui, l'action est reconnue dans tout le pays. Le gouvernement colombien lui a même décerné deux médailles et il assure 40% de ses frais de fonctionnement. Le reste des financements provient de Suisse. Rencontre avec Cristina M. Fedele, secrétaire générale de la fondation Aide aux enfants.

Avant d'intégrer un foyer, quel est le quotidien de ces enfants?

Leur situation est dramatique. Leur famille, très souvent des mères célibataires, ont fui la guérilla et ont échoué dans les bidonvilles, à la périphérie des villes. Là, les personnes s'entassent dans des baraques où les populations souffrent d'extrême pauvreté, de maladies ou bien ont été les victimes de violences physiques ou sexuelles.

Quel âge ont les enfants que vous accueillez?

Nous sommes spécialisés dans la petite enfance. Nous recueillons des petits entre 0 et 6 ans. Mais l'objectif n'est pas de les garder six années consécutives. En moyenne, les enfants restent un an. L'expérience nous

The «Fondation Aide aux enfants» is fighting juvenile misery in Colombia, offering kids shelter, medical aid and, above all, lots of love. The kids are taken in where they can find the hope and dignity so many have lost.

Colombia guerrilla violence has displaced 3 million of the country's 47 million people. The poor have been hardest hit by the decades of armed conflict, and many have ended up on the streets, especially malnourished children, who amass into the ghettos looking for food. Since 1985, the «Aide aux enfants» foundation has been striving to bring a smile back on those sad faces. The organisation has helped nearly 10,000 youngsters through its eight shelters located in various cities (Bogota, Cali, Darien). It is now internationally recognized, and the Colombian government, which has already presented it with an award, underwrites 40 per cent of its activities. Outstanding funding comes from Switzerland. We interviewed Cristina M. Fedele, the foundation's secretary general.

What's daily life like for these kids before they arrive at one of your shelters?

They have tragic lives. Their families, often little more than single mothers, have run from the guerrilla and most have ended up stranded in ghettos outside big cities. These favelas offer nothing but grinding poverty, disease and physical and sexual violence.

How old are the kids you take in?

We specialize in toddlers, so we stay between newborns to six-year olds. That's not to say that we want to keep kids for six years. Most only stay one. Time has taught us that too long a stay only makes it harder for them to reintegrate the often precarious conditions they came from.



a montré qu'un passage trop long ne les aide pas à se réinsérer dans les conditions, parfois précaires, de leur vie antérieure.

Que leur apporte la vie en foyer?

Quand ils arrivent, ces enfants n'ont rien. Souvent, ils ne sont même pas inscrits à l'Etat civil. Au sortir d'un foyer Bambi, ils ont dans leurs bagages des connaissances solides grâce à un suivi pédagogique, un carnet de santé à jour, un nom, gage de leur identité, sans oublier quelques jouets comme des nounours. L'objectif est de les remettre sur les rails pour éviter qu'ils ne retournent dormir dans les rues ou ne tombent dans la drogue.

Qu'en est-il des familles?

Dans le cadre d'une aide globale à la famille, un programme de formation professionnelle, appelé PROFEMA (Programa de Mejoramiento Familiar) a été mis en place. Ce programme comprend trois volets. Les parents apprennent un métier, on leur trouve un emploi et on leur donne les conditions matérielles pour exercer leur activité. Cela peut être une machine à coudre pour une couturière par exemple. L'objectif est de rendre les parents autonomes afin qu'ils puissent subvenir aux besoins de leur famille.

Et après le foyer?

Pour les orphelins, une seconde vie les attend grâce à un processus d'adoption réglementé. Sinon, 75% des enfants retournent dans leur famille avec qui nous sommes dans l'obligation de rester en contact. Pendant deux ans, et dans la mesure du possible, une assistante sociale les suit. Cela nous tient particulièrement à cœur. On a quelques exemples de réussite qui nous emplissent de joie. Je me souviens d'un jeune homme de 20 ans qui est venu nous remercier. Il faisait partie des premiers enfants Bambi en 1985, aujourd'hui il est ingénieur. Rester en contact avec ces enfants nous permet également de peaufiner nos programmes en notant ce qui leur a été profitable.

How do the shelters help?

When they arrive, these kids have nothing. They're often not even on state records. Once they leave a Bambi shelter, they've got a solid, basic education, an up-to-date health certificate, a name – the cornerstone of their identities – and, of course, a handful of toys, like teddy bears. The goal is to get them back on track in the hope that they will not return to the streets or slump back into drugs.

What about the families?

In order to assist the family as a whole, we've set up a professional training programme called PROFEMA (Programa de Mejoramiento Familiar). It consists of three parts: parents learn a trade, we find them a job and we provide them with the basic material necessities for them to get started. That could mean a sewing machine, for example. The whole point is to make parents independent so that they can make ends meet to support their families.

And what happens after kids have been to a shelter?

Orphans start a new life with an adopting host family. As for the others, about three quarters return to the families they never lost sight of. For two years, in as much as it is possible, a social worker will keep tabs on them. We put a lot of emphasis on this, and cherish a few success stories that thrill us. I recall a 20-year old man coming back to thank us. He'd been part of the first wave of Bambi kids in 1985. Today, he's an engineer. Keeping in touch with these kids also helps us fine tune our programmes by noting what has worked and what hasn't.

Fondation Aide aux enfants

Foyers «Bambi» Colombie

Rue de la Corratierie 12

CP 5143

1211 Genève 11

T. +41 22 810 16 16

www.fondation-aide-enfants.org